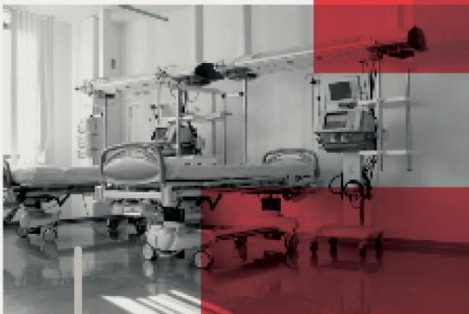




EURASANTÉ ET CLUBSTER NSL SOUTIENNENT LES FEMMES ET FILLES DE SCIENCE

**JOURNÉE INTERNATIONALE DES FEMMES
ET DES FILLES DE SCIENCE**

11 FÉVRIER 2022



INTRODUCTION

Les chiffres de l'UNESCO sont clairs : ce sont seulement 30% des chercheurs dans le monde qui sont des femmes. Pourtant, sur le Parc Eurasanté, elles œuvrent chaque jour pour faire avancer la recherche : oncologie, cardiologie, biologie cellulaire ... Tant de sujets qui avancent grâce à leur implication.

Afin de les mettre à l'honneur, Eurasanté a lancé un appel aux témoignages de chercheuses à l'occasion de la Journée internationale des femmes et des filles de science célébrée le 11 février.

Cette Journée est non seulement l'occasion de promouvoir ces postes scientifiques, mais également le rôle essentiel de ces chercheuses dans la recherche.

POUVEZ-VOUS VOUS PRÉSENTEZ ?



Sandrine Belouard

Je suis chercheuse au CNRS depuis 2009, et depuis, je travaille au CIIL (Centre d'Infection et d'Immunité de Lille) et plus particulièrement dans l'équipe de virologie moléculaire et cellulaire. Mes principaux intérêts sont la recherche sur les coronavirus et la relation du virus avec sa cellule cible - comment il va rentrer dans la cellule, comment il va se multiplier et ressortir de cette cellule.



Carine Morel

Je travaille dans la société e-Zyvec que j'ai co-créé il y a un peu plus de 5 ans. J'ai un parcours un peu atypique. J'ai beaucoup travaillé dans la recherche académique et ce dans plusieurs disciplines : j'ai commencé par la génétique de la levure, ensuite j'ai fait beaucoup d'hémo-immunologie. Tout au long de mon parcours, tout ce que j'ai réalisé a toujours été en lien avec la biologie moléculaire, donc l'ADN, et c'est bien cela qui est à la base du projet e-Zyvec.

À mes débuts je ne pensais vraiment pas que je créerais une entreprise, et ce même jusqu'à tard dans mon parcours. Après une vingtaine d'années dans l'académique, j'ai ressenti le besoin de plus de concret dans ma profession et de surtout de voir l'utilité à court-moyen terme de mes travaux, c'est pourquoi je me suis tournée vers le privé. Quand le projet e-Zyvec s'est mis en place, j'ai été très vite impliquée : moi qui voulais mettre le pied à l'étrier dans le privé, je me retrouvais lancée dans la création d'entreprise !



Amélie Bonnefond

Je suis directrice de recherche à l'INSERM, où je gère une équipe d'une soixantaine de personnes sur la recherche liée à la génétique et génomique du diabète et de l'obésité. L'idée est vraiment de mieux comprendre la maladie pour pouvoir mieux la traiter, car aujourd'hui, le diabète se traite mal. Tout le but de ma recherche est d'améliorer la vie de ces patients en comprenant mieux la physiopathologie du diabète, et ensuite, pourquoi pas, trouver de nouveaux traitements. Il y a également la stratification de la population qui est très importante : quand on dit « diabète », on pense souvent que c'est une maladie avec des données cliniques très comparables d'un individu à l'autre, ce qui n'est pas du tout le cas. Le diabète renferme de multiples maladies, et grâce à la génétique, l'objectif est de pouvoir mieux stratifier les patients, et ainsi leur proposer des traitements plus adaptés.



Isabelle Landrieu

Je suis chercheuse au CNRS (Centre National de la Recherche Scientifique) depuis 20 ans et je gère actuellement une équipe d'une vingtaine de personnes. C'est vraiment la biophysique qui m'a attirée, du fait de la rigueur et de la précision qui lui sont associées. Selon moi, quand on entre dans un sujet de recherche, on s'en passionne et il est difficile de s'en détacher ! Les aventures et les rencontres ont fait qu'aujourd'hui je travaille sur la protéine tau et que je peux apporter quelque chose dans ce domaine. Nous faisons partie du laboratoire d'excellence DISTALZ, pour le développement de stratégies innovantes pour une approche transdisciplinaire de la maladie d'Alzheimer, qui est un consortium national. Ce consortium inclut notamment 6 équipes lilloises. C'est un environnement très dynamique pour travailler sur ce sujet grâce aux différentes disciplines représentées.



Joa Manoudian

Je travaille chez Vaxinano depuis un peu plus de 7 mois maintenant en tant qu'ingénieure en développement de procédés. Pour contextualiser, Vaxinano propose de développer des vaccins innovants sans adjuvants pouvant être administrés par voie nasale pour traiter les maladies infectieuses. Nous développons notamment un vaccin contre la toxoplasmose, qui est aujourd'hui utilisé dans plusieurs régions du monde (Europe, Amérique du Sud...) chez les animaux. Je gère donc la standardisation et caractérisation des procédés de production de ces vaccins ainsi que le scale up des procédés – du design à la réalisation de ces expériences – pour permettre l'industrialisation des vaccins.

POURQUOI AVOIR CHOISI DE DEVENIR SCIENTIFIQUE / CHERCHEUSE ?

Sandrine Belouzard

La science m'a toujours attiré. Après avoir manqué le concours de médecine, j'ai repris des études de biologie, et c'est comme ça que je suis arrivée dans le monde de la recherche. C'est vrai que quand j'étais petite ça m'intéressait, j'avais déjà envie d'être chercheuse dans le sens où j'aimais manipuler et tester des choses. Et puis en grandissant, je me disais que ce n'était peut-être pas pour moi, et finalement me voilà bel et bien devenue chercheuse !

Carine Morel

Les maths et la physique ont toujours été mes matières préférées dès le collège, c'étaient des matières où je m'éclatais. Je voulais être professeure de maths avant, c'est pourquoi j'ai décidé de me tourner vers un bac scientifique, puis j'ai finalement poursuivi par un BTS en biotechnologie. J'ai d'abord travaillé en tant que technicienne de laboratoire, pour ensuite devenir ingénieure en biologie par voie de la formation continue. J'ai enfin récemment validé un Master en développement commercial (EDHEC) pour les besoins de ma nouvelle aventure professionnelle.

Amélie Bonnefond

Je n'étais pas partie pour être chercheuse, je voulais être médecin au départ. Quand j'étais petite, je répétais que je voulais devenir « chirurgienne du cœur ». Puis arrive le bac, j'ai peut-être manqué de courage, et finalement je ne suis pas allée en médecine. Je me suis donc tournée vers les classes préparatoires agro-véto – qui *a posteriori* n'était pas non plus le choix le plus simple mais cela a été extrêmement formateur – et je me suis finalement retrouvée en école d'ingénieur en agronomie. Le monde industriel ne me plaisait pas du tout, et c'est pour ça que je suis revenue, de manière assez naturelle, à la recherche. Concernant le diabète et l'obésité, c'est vraiment par pur hasard que je me suis tournée vers ces domaines de recherche, j'ai vraiment choisi le monde du laboratoire plutôt que la thématique en elle-même, étant intéressée par tout. Le monde du laboratoire est très dynamique : je voyais qu'il y avait comme une ruche avec des gens incroyables qui y travaillaient, et j'ai eu envie de prendre part à ce dynamisme.

Isabelle Landrieu

Plus jeune je voulais être ingénieure, et je ne m'imaginai pas devenir chercheuse. C'est plutôt par le biais des stages que mon intérêt a été éveillé. J'aimais beaucoup le côté terre-à-terre, travailler avec les mains et obtenir des résultats. J'ai tout à fait été attirée par le profil du chercheur CNRS. Pour moi, se consacrer à la recherche est important pour faire avancer les choses. Les possibilités d'équipements qui étaient offertes et les conditions de travail au CNRS ont fini par me convaincre. C'est également la dynamique et l'évolution de la casquette du chercheur qui m'ont attirée : au début on fait beaucoup de projets, puis on arrive à avoir une fonction d'encadrement, et enfin à avoir une expertise reconnue pour faire partie de jury par exemple. Être chercheur, aujourd'hui, est beaucoup plus large que ce que ça a pu l'être pour la génération précédente : nous devenons des communicants pour expliquer nos travaux et nous devons valoriser nos recherches afin d'être ouverts sur la société. Le métier de chercheur est également un métier international : j'apprécie beaucoup être en contact avec des collègues étrangers et avoir cette ouverture d'esprit.

Joa Manoudian

J'ai toujours aimé la science. Étant plus jeune, j'avais des bonnes notes à peu près partout et je ne voulais pas forcément être chercheuse, j'aimais plein de choses, c'est petit à petit que je me suis tournée vers le monde scientifique. À la sortie du lycée, je ne savais pas ce que je voulais faire, et lorsqu'on m'a présenté l'Institut National des Sciences Appliquées (INSA) à Toulouse, cette école d'ingénieur m'a beaucoup plu. Elle proposait notamment deux années de classes préparatoires intégrées qui m'ont permis de mieux découvrir les sciences et ainsi de les apprécier de plus en plus,

pour finalement prendre une option de biologie synthétique et systémique pour les biotechnologies. Après la fin de mes études, j'ai réalisé en stage en nutrition et santé animale, c'est à ce moment que j'ai orienté mon travail vers la pharmaceutique. Je suis ensuite partie 2 ans en Argentine pour réaliser un VIE (Volontariat International en Entreprise) pour Sanofi Pasteur, où j'ai travaillé en optimisation de procédés. Je suis passée de la R&D à la production pour voir l'aboutissement de la R&D, et surtout voir si ça me plaisait. Cela a été une expérience très formatrice ! À la suite de ces deux ans à l'international, j'ai voulu m'orienter vers de plus petites entreprises. C'est pourquoi je me suis tournée vers Vaxinano, une start-up innovante développant une technologie super intéressante, et qui plus est dans le domaine d'application que j'aime. Ce que j'ai également beaucoup apprécié chez Vaxinano c'est le niveau de responsabilité confiée et la possibilité de pouvoir manager, de voir le développement personnel et professionnel de chaque personne au sein de l'entreprise.

QUELLE EST VOTRE PLUS GRANDE RÉUSSITE PROFESSIONNELLE ?

Sandrine Belouzard

Je suis arrivée dans les coronavirus un peu par hasard. J'avais fait une thèse en biologie cellulaire et je voulais faire de la virologie pour mon stage postdoctoral, j'ai donc cherché des projets en laboratoires qui travaillaient dans le domaine de la biologie, mais avec un aspect de biologie cellulaire aussi. C'est comme ça que j'ai contacté Gary Whittaker aux Etats-Unis, qui travaillait à l'époque beaucoup sur le virus de la grippe et qui commençaient aussi à travailler sur les coronavirus. J'ai pu travailler sur les mécanismes d'activation de la protéine Spike, et cela a été très enrichissant.

Carine Morel

C'est évidemment e-Zyvec. C'est une fierté de me dire que je suis partie en ne connaissant que le domaine public, d'avoir sauté le pas du privé en créant une entreprise qui aujourd'hui a plus de 5 ans et fonctionne bien. C'est aussi une fierté d'avoir su constituer une super équipe, c'est vraiment une de nos forces principales : nous avons passé du temps à chaque recrutement et je suis fière de la belle équipe que nous formons aujourd'hui et de notre cohésion.

Amélie Bonnefond

C'est d'avoir remporté le prix Minkowski 2021 de l'Association Européenne du Diabète. Il s'agit d'un prix assez prestigieux dans le monde du diabète, qui depuis 1999 aucun français n'avait reçu, et aucune femme depuis plus de 10ans. Le prix existe depuis 1966 et est décerné tous les ans à des chercheurs de moins de 45ans afin de récompenser « l'étoile montante du diabète » et finalement d'encourager les jeunes talents à émerger. Recevoir ce prix a permis de reconnaître mon travail à sa juste valeur, surtout dans le monde de la recherche qui reste dur et parfois injuste, cela a été un bol de bienveillance !

Isabelle Landrieu

Les projets scientifiques ont besoin d'un temps long et durent souvent 3-4 années. L'aboutissement de chacun de ces projets est donc un succès en lui-même et un gage de persévérance. Pour moi la réussite passe aussi par le succès des autres. Lorsque des étudiants passent leur thèse par exemple et s'épanouissent par la suite, c'est quand même une fierté professionnelle de les avoir amenés jusque-là.

Joa Manoudian

Ce n'est pas tant un acte, mais plutôt un choix, celui de voyager. Cette décision de réaliser un VIE et de travailler avec une culture totalement différente, de voir un autre fonctionnement et de devoir s'y adapter, c'est une fierté professionnelle. Cette expérience m'a beaucoup fait grandir, d'un point de vue professionnel comme personnel. J'aspire à partir à nouveau travailler à l'étranger. J'ai la chance avec Vaxinano de pouvoir partir prochainement en Italie pour me former.

SELON LES CHIFFRES DE L'UNESCO, 30% DES CHERCHEURS SEULEMENT SERAIENT DES FEMMES. AVEZ-VOUS UN MESSAGE À TRANSMETTRE AUX JEUNES FILLES D'AUJOURD'HUI ?

Sandrine Belouzard

Il y a quand même beaucoup de femmes qui réussissent dans la recherche, il ne faut pas se mettre de barrières car finalement tout est possible ! C'est vrai que selon les disciplines les chercheuses sont moins nombreuses que les chercheurs. Cela n'est pas trop le cas en biologie où l'on s'approche de l'équité, mais par exemple en mathématiques ou en physiques elles sont beaucoup moins représentées. Il faut que cela change, car les femmes ont tout à fait leur place dans ces domaines.

Carine Morel

Nous avons récemment réalisé un recrutement pour lequel nous cherchions un ou une scientifique en charge des relations clients dans le cadre du conseil, et finalement, parmi les meilleurs candidats la majorité étaient des femmes. Dans les métiers scientifiques, y compris dans les postes à responsabilité, je trouve que les femmes sont de plus en plus nombreuses, et surtout, ce sont des personnes vraiment impliquées et passionnées par ce qu'elles font. Alors il ne faut pas hésiter, il faut se mettre face à ses propres envies, et avoir assez d'assurance pour se dire « je fonce et j'essaye ».

Amélie Bonnefond

J'ai été à une réunion récemment pour parler de l'avenir de la recherche en région lilloise, et j'étais la seule femme présente à cette réunion. Cette situation arrive trop régulièrement, il faut que les

choses bougent. Tout comme le prix Minkowski, qui n'a été en tout remis qu'à 6 femmes depuis sa création, moi incluse. J'ai abordé ce problème-là durant ma lecture lors de la remise du prix, en interpellant mes consœurs à travers un « Hey girls ! » et leur expliquant la nécessité de se lancer et surtout d'oser. J'ai été heureuse de recevoir pleins d'emails de la part de chercheuses qui ont entendu ma lecture et ont été heureuses du message que j'ai pu porter.

Isabelle Landrieu

Je pense qu'il est important de comprendre qu'il s'agit d'un métier avec beaucoup de casquettes, au-delà des pures sciences qui font bien sûr son charme. Communication scientifique, conseils d'expert, valorisation des projets... Il existe beaucoup de facettes dans ce métier. C'est également un métier qui évolue beaucoup et rapidement, ce qui lui apporte du dynamisme. Selon nos affinités, nous avons aussi le choix de nous tourner vers les thématiques que nous préférons, car la recherche n'a pas de limites.

Joa Manoudian

Que ce soit au niveau de mon école ou professionnellement, je n'ai jamais trop ressenti cet écart entre chercheurs et chercheuses. Pour moi, la recherche est également un monde de femmes. Si j'ai un message à faire passer aujourd'hui, c'est que peu importe le métier, peu importe qu'on soit fille ou garçon, il ne faut pas se mettre de limites. Nous pouvons tous faire ce qui nous plaît ! Il ne faut pas hésiter et juste se lancer. C'est un peu comme avec l'expérience à l'étranger finalement : il ne faut pas hésiter et se lancer, car c'est une très bonne chose, d'un point de vue personnel comme professionnel.